

CULTURE

Maria Schneider, l'insaisie

Le Festival de Créteil rend hommage à l'actrice du «Dernier Tango à Paris».

Maria Schneider reste un mystère. En partie absente (injustement) depuis trop longtemps, fêtée tout au long du 23^e Festival de film de femmes de Créteil, elle donne continuellement la sensation de fuir. Echapper aux malentendus dans lesquels ont baigné ses débuts, à toutes références qui pourraient la cataloguer dans tel ou tel univers. L'ironie détachée de son regard, la douceur rauque de sa voix légendaire et l'attention qu'elle porte aux questions ne suffisent pas à dissiper cette impression que, dans le suspens de ses réponses, elle continue de se demander ce que l'on attend d'elle. A tort ou à raison, on devine une crainte: que dans les salons de l'Hôtel du Louvre, où elle donne rendez-vous ces temps-ci, on lui reparle de cette maudite motte de beurre salé dont Marlon Brando se sert dans le *Dernier Tango à Paris* (1972) pour la pénétrer, de ce beurre rance dont s'est délectée la presse de l'époque, propulsant la «jeune vierge de dix-neuf ans», fille «oubliée» de Daniel Gélin et que Brigitte Bardot hébergea entre 1969 et 1971, au rang de ce qu'elle appelle, non sans malice avec le mot du jour, une «bimbo». Mais une bimbo à crucifier, une sorcière. Du tourbillon des équivoques, elle espère aujourd'hui ne plus avoir à payer la note.

Faux-semblant. Le *Tango*, Maria Schneider dit l'avoir revu il y a deux ans. Trouvant le film daté, d'une provocation malhabile, elle n'en retient au final que deux ou trois choses: l'incroyable disponibilité de Brando, «qui a réalisé une large

partie de la mise en scène, dictant à un Bertolucci soumis ce qu'il devait faire»; l'évolution chronologique du tournage, marqué par sa transformation

physique («j'ai perdu dix kilos entre la première et la dernière prise»); ou cette inversion sexuelle qu'elle révèle aujourd'hui: dans le scénario originel, son rôle était celui d'un garçon: «Voilà qui rend toute relative la soi-disant provocante modernité du film, non?»

Il y avait pourtant, dans ces mystérieux rendez-vous en chambre que mettait en scène Bertolucci quelque chose de la nature d'actrice de Maria Schneider, une intuition de ce que sera son personnage à son meilleur: une actrice du temps suspendu, de l'attente, de l'invention en figure libre. L'idée, encore présente aujourd'hui, dans la virulence de sa beauté que quelque chose immanquablement va advenir, dont elle serait non pas l'instigatrice mais le détonateur: c'est la première demi-heure de *Merry-go-round* de Jacques Rivette, en 1977, où bouclée, dure, portant cuir noir, elle fait d'un rendez-vous manqué une traversée splendide dans le vide. Aussi, sa présence lointaine dans un Garrel invisible de 1976, *Voyage au jardin des morts*; et, bien sûr, son rôle

de jeune mystérieuse, presque garçon, au comportement de terroriste, avec qui Nicholson traverse la seconde partie de *Profession: reporter* de Michelangelo Antonioni (1973), qui reste le cinéaste ayant le mieux étendu les possibilités de suspension de son jeu. Car Maria Schneider est d'évidence l'actrice du devenir, complètement deleuzienne: «les devenirs, écrit Deleuze dans ses *Dialogues avec Claire Parnet, c'est de la géographie, ce sont des orientations, des directions, des entrées et des sorties. Ce sont des actes qui ne peuvent être contenus que dans une vie et exprimés dans un style. A mesure que quelqu'un devient, ce qu'il devient change autant que lui-même.*» (1)

Valeurs sûres. René Clément, Philippe Garrel, Comencini ou Rivette, Daniel Duval ou Antonioni, c'est là tout le mystère d'une filmogéographie qui, dans les années soixante-dix, traversait les frontières du cinéma tel qu'il pouvait se faire, sans s'arrêter à la nature inconciliable des modes de productions. «D'un côté, je refusais les rôles directe-

ment hérités du *Dernier tango*, commençant à monter contre moi toute une frange de producteurs qui ne voient dans les actrices que de la chair fraîche et consommable, et je continuais à fonctionner sur des rencontres: Clément, je sentais que c'était quelqu'un qui pouvait beaucoup m'apprendre, il avait tourné avec des enfants, j'avais besoin de cela. Garrel, on avait la même bande, Nico, Clementi, Dominique Sanda qui devait faire le *Tango à ma place*. Quant à Rivette, il m'avait donné rendez-vous dans son café préféré des Champs-Élysées, complètement sous Tranxène,

pour me proposer un film sans scénario préalable, où je jouerais avec les acteurs que j'aurais moi-même choisis. Carte blanche.»

L'incompréhension commence à partir de cette liberté inconditionnelle. Alors que Garrel s'étonnait de son professionnalisme, sur l'autre berge, celle du cinéma traditionnel, le nom de Maria Schneider commence à faire peur. Sans doute n'a-t-elle pas vu venir la scission des clans et des modes de production, telle que va l'orchestrer l'industrie du cinéma tout au long des années 80/90. Une période marquée d'un seul rôle important, dans *Au pays des Juliet* de Medhi Charef, et qu'elle traversera entre chaos et phases de stabilité: la machine cinéma n'oubliant qu'avec lenteur ses rapports (définitivement passés, «sept ans de ma vie, perdus») à la cocaïne ou à l'héroïne, sa relation d'autrefois avec l'héritière Joan Townsend sous les flashes des paparazzis romains, son féminisme rock'n'roll. Aujourd'hui, elle lève les yeux, et on sait qu'elle n'a pas envie d'en parler, préférant d'une pirouette merveilleuse évoquer Greta Garbo, c'est-à-dire l'ambiguïté ●

PHILIPPE AZOURY

(1) Coll. Champs-Flammarion, 1996.

Cent vingt films au programme

Profession: reporter d'Antonioni (ce samedi, à 21h) sera le premier des six films qui constituent l'hommage à Maria Schneider. Arbres-événement qui cache une forêt de 120 films, de tous formats et toutes nationalités, souvent inédits, présentés à Créteil. Né en 1979 sur les braises chaudes du féminisme, le «Festival de films des femmes» ne cesse chaque année de constater la part grandissante des femmes dans la réalisation.

P.A.

Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, tél. 01 49 80 38 98. Jusqu'au 1^{er} avril.

Musée national de la Marine

mille sabords!

TINTIN, HADDOCK ET LES BATEAUX

21 mars - 12 novembre 2001

Paris Palais de Chaillot



ALSTOM CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE

FRANCE info 103.5

CAISSE D'ÉPARGNE

OFFICE DE TOURISME ET DES LANGUES PARIS

© Hergé - M. 2001

"Une comédie brillante."

MCM

PRESQUE CÉLÈBRE (ALMOST FAMOUS)

www.columbiatristar.fr

ACTUELLEMENT

